



LE CHRISTIANISME CONSTITUE-T-IL UN DEFI INSTITUTIONNEL EN CHINE ?

Mémoire de géopolitique
du Commandant Christine LAURIOT
dans le cadre du séminaire “La Chine”

Directeur : Valérie NIQUET

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1 - Le christianisme constitue-t-il un défi institutionnel en Chine?

2 – 2006_memoire-geop_Christianisme en Chine_Lauriot

3 – Commandant, Armée de l' Air, LAURIOT Christine, France

4 – 22 mars 2006

5 – Division C – Groupe C5

6 – Mémoire de géopolitique

7 - Au moment où tous les regards convergent vers la Chine, les libertés religieuses sont l'objet de beaucoup d'attentions et le phénomène d'églises « souterraines » en parallèle des églises officielles peut surprendre. Le christianisme n'échappe pas à cette ambiguïté et sa forte expansion dans une société traditionaliste et contrôlée par le parti communiste amène à s'interroger sur les attentes de la population et sur les apports de la foi. Le différent qui oppose Pékin et le St Siège et implique Taiwan donne une dimension internationale à l'intérêt que les autorités portent à la question religieuse. De plus en plus ouverte sur le monde et compte tenu de la baisse d'engouement pour l'idéologie communiste et de la montée de mouvements religieux plus radicaux, la Chine aurait intérêt à considérer le christianisme comme une aide dans la prise en compte de l'évolution de la société plutôt que comme un adversaire.

8 – Religion, Chine, Christianisme, St Siège.

<p style="text-align: center;">LE CHRISTIANISME CONSTITUE-T-IL UN DEFI INSTITUTIONNEL EN CHINE?</p>
--

SOMMAIRE

PARTIE I :

LE FAIT RELIGIEUX EN CHINE

Religion et culture

Religion et régime communiste

PARTIE II :

L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN CHINE

Les premières tentatives d'implantation

Du XIX siècle à nos jours

PARTIE III :

LE CHRISTIANISME CONSTITUE-T-IL UN DEFI POUR LES INSTITUTIONS ?

Le paradoxe de la société actuelle

Le christianisme dans une société sous contrôle

Les Relations entre le St Siège et Pékin

INTRODUCTION

En ce début du troisième millénaire, la République Populaire de Chine est au centre des attentions de toutes les nations soit parce que son développement inquiète ou menace soit parce qu'elle est courtisée pour le formidable marché potentiel qu'elle représente. D'où la succession de chefs d'états qui font escale à Pékin avec l'espoir de signature de contrats. Belle revanche pour la fière Chine qui a dû courber l'échine au XIX siècle devant les empires coloniaux et qui s'apprête à accueillir les jeux olympiques en 2008.

Objet de préoccupation de la part du président des Etats Unis lors de son voyage officiel fin 2005, rappel à l'ordre début 2006 de Jia Qinglin, chargé des affaires religieuses au sein du parti communiste chinois, les libertés religieuses sont quant à elles toujours au cœur de son actualité. Non seulement la religion n'a pas disparu mais elle connaît une formidable expansion tout particulièrement pour les églises chrétiennes. Le fait religieux doit toujours être pris en compte dans la géopolitique d'une nation car il crée des liens particuliers au sein d'une communauté unie par des valeurs indépendantes du pouvoir en place et qui tend à s'affranchir des frontières. La religion ne peut donc pas être ignorée dans la société la plus peuplée de la planète mais aussi dans l'une des plus désoeuvrées suite à l'échec de l'idéologie communiste. Il est donc intéressant d'étudier pourquoi ce régime n'a pas réussi en un demi-siècle à éradiquer les religions, voir ce qu'elles apportent à cette société traditionnellement tournée vers le culte ainsi que l'enjeu qu'elles peuvent représenter au plan politique mais aussi social dans un contexte d'étroit contrôle du gouvernement. Le catholicisme possède la particularité de faire intervenir un acteur supplémentaire en la personne du pape et de la géopolitique du St Siège, donnant une dimension internationale au problème religieux.

Ce mémoire a pour objectif d'essayer de comprendre, au travers du christianisme et plus particulièrement du catholicisme si la religion peut constituer un défi institutionnel en Chine, c'est-à-dire remettre en question les institutions de ce pays. Pour cela nous rappellerons d'abord la situation actuelle des religions en Chine, avant de voir comment et dans quelle mesure le christianisme s'y est implanté au cours des siècles. Enfin nous étudierons dans une troisième partie le cœur de ce propos en analysant les positions du gouvernement et l'apport du christianisme avant d'aborder les enjeux que représente le différent politique qui oppose le St Siège et Pékin.

PREMIERE PARTIE : LE FAIT RELIGIEUX EN CHINE

1 - Religion et culture

Une société profondément attachée aux traditions.

Depuis des siècles, la culture chinoise est centrée autour de nombreuses religions, croyances et philosophies qui se côtoient, s'imbriquent et s'adaptent pour traverser le temps.

La philosophie la plus renommée est sans aucun doute celle de Confucius (551-479 av JC) qui a traversé le temps et les frontières et qui a brisé le monopole exercé sur l'éducation par les nobles en créant une école privée ouverte à tous. L'unité religieuse traditionnelle se faisait autour de la personne du Fils du Ciel, le prince gouvernant, qui était le seul à pouvoir sacrifier au ciel et agissait comme prêtre en chef unifiant les aspirations du peuple entier. Confucius cristallise sa réflexion autour du « ren¹ », le sens humain, qui définit l'homme au travers de sa relation avec les autres. La mission sacrée de l'homme de bien est d'affirmer et d'élever toujours plus haut sa propre humanité, cette mission prime sur tous les autres devoirs sacrés y compris ceux qui s'adressent au divin ou à l'au-delà. Le sacré n'est pas tant dans le culte rendu aux divinités que dans la conscience morale individuelle, la fidélité à toute épreuve à la Voie, « le Dao ». Confucius modifie la notion traditionnelle du rituel passant de relations entre l'humain et le surnaturel à des relations entre les humains. C'est le comportement rituel qui fait la différence entre civilisé et barbare. La piété filiale est la clé de voûte du « ren » et donc le fondement des relations humaines et s'étend au souverain par rapport à ses sujets comme le père au sein de la famille, le prince gouverne sa patrie grâce à son charisme et non par la force. Le prince a la charge de l'ordre et de l'harmonie du monde, de la protection contre les calamités naturelles grâce à son lien céleste et de la paix sociale par son pouvoir administratif. Confucius a été vénéré comme « le premier des sages » et « le modèle de dix milles générations » par la société féodale chinoise et a servi de référence. Bien que possédant ses propres temples, le confucianisme n'est pas considéré comme une religion mais comme une sagesse.

Lao Tseu (Laozi 570-490 av JC) qui serait à l'origine du Taoïsme, religion chinoise officielle, a développé, en particulier dans son livre « Tao Te Ching » (Livre de la Voie et de sa Vertu), une philosophie du « non-agir ». Il s'agit en fait de ne rien faire qui soit en opposition avec la nature et ayant fait le vide en soi, le sage est ainsi entièrement disponible pour s'engager dans la Voie, le Dao, et atteindre la sagesse. Cette quête de la sagesse est

¹ Histoire de la pensée chinoise, Anne Cheng, Essais, Points page 68

commune avec l'enseignement de Confucius mais le moyen pour y arriver est différent. Les Confucéens s'assument dans la société et cherchent à l'améliorer en particulier grâce à l'éducation. Les taoïstes en revanche ne s'engagent pas. Selon eux, la société idéale est constituée d'individus qui communiquent au minimum, ne cherchent pas à améliorer leur condition ni à connaître le monde extérieur. Les rapports ne doivent pas faire appel à la force ni à la contrainte, il suffit de désamorcer son agressivité. Il est même préférable de maintenir dans l'ignorance les gouvernés pour leur propre bonheur².

Les idées de Lao Tseu seront reprises par Zhuang Zi qui proposera un individualisme raisonné et une vie d'esthète constituant une référence et un refuge pour de nombreux artistes et mandarins en difficulté. Le taoïsme populaire est une religion avec ses prêtres, ses rites, son aspiration à l'immortalité de l'âme et du corps et ses saints.

Les deux enseignements confucéen et taoïste ont beaucoup de points communs et sont plus complémentaires qu'antagonistes permettant, par exemple, tous les deux d'atteindre la sagesse. Ils sont surtout assez généralistes pour pouvoir être interprétés différemment selon le contexte ou l'orientation qu'on veut leur donner et s'adapter au besoin. Cette souplesse permettra à ces enseignements de traverser le temps et d'être encore aujourd'hui d'actualité voire en plein renouveau pour le Confucianisme.

A partir du XIII siècle se développe une nouvelle forme de religion, composée d'éléments issus du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme : la religion syncrétique. Elle compile un culte dédié à toutes les divinités du moment, s'adaptant aux modes et aux nouveautés, les écritures étant remplacées par des récits issus du théâtre et la vie religieuse étant gérée par la communauté. A ces grandes écoles il convient de rajouter divers systèmes religieux locaux souvent qualifiés de chamanisme ou d'animisme composés de rites et de croyances locales.

Pourtant la culture chinoise, constituée du mélange de ces sagesse, n'était pas ouverte sur l'extérieur et donc pas prête à être confrontée aux religions d'origine étrangère qui tentèrent à tour de rôle de s'implanter dans ce vaste empire.

Les religions d'origines étrangères

Les rites ancestraux et les autels des sacrifices font partie intégrante de la société chinoise. Cette pratique n'a pas été remise en cause par le confucianisme ni le taoïsme qui n'étaient que des interprétations de la culture chinoise et de ses rites. En revanche le choc a été plus important avec les religions d'origines étrangères. Successivement sont arrivés le bouddhisme, l'islam, le christianisme ainsi qu'une très faible pénétration du judaïsme. Le

² Histoire de la pensée chinoise, Anne Cheng, Essais, Points page 199

propos n'est pas ici de retracer l'histoire de toutes ces religions mais d'étudier la réaction chinoise face à ces intrusions pour lesquelles la langue constitue le premier obstacle.

Le bouddhisme, arrivé en Chine par la route de la soie au 1er siècle après JC, a bénéficié du désarroi physique et moral qui envahissait les chinois après l'effondrement de l'empire Han et a trouvé des adeptes assez facilement dans le milieu populaire du nord grâce aux parallèles pouvant être fait avec les croyances traditionnelles chinoises. Au sud se développe, dans le milieu des lettrés, un bouddhisme plus intellectuel et moins méditatif. Il a été longtemps considéré comme une religion étrangère en particulier à cause du célibat des prêtres qui a constitué un frein à son essor. Il s'est adapté à son environnement en particulier en présentant la pratique religieuse comme bénéficiant non seulement à l'individu mais aussi à ses parents, et à l'ensemble de la société. Il est devenu une véritable puissance institutionnelle et financière grâce à son système structuré de monastères et de diffusion de l'idéologie. Son essor a été largement facilité par les rapprochements avec le taoïsme, il en a, en effet, intégré des éléments et a, inversement, apporté aux taoïstes une vision plus claire du destin après la mort et des voies de salut. C'est pourquoi des rites bouddhistes sont souvent associés aux cérémonies funéraires et ce rapprochement a conduit à une religion syncrétique.

L'Islam quant à lui est officiellement arrivé en Chine en 651 avec la première ambassade du troisième calife abbasside Osman Ibn Affan venant expliquer les bases de la foi islamique à l'empereur chinois issu de la dynastie des Tang. Les communautés se sont développées au rythme et sur les routes du commerce : la Route de la Soie et les voies maritimes en particulier vers Canton. C'est avec la conquête de l'empire chinois par les Mongols au XIII^{ème} siècle que la présence de la communauté musulmane sera encouragée et leurs talents rentabilisés, ils prendront le nom de Hui Hui. A partir de cette époque on peut parler de musulmans chinois suite à des mariages mixtes. Sous les empereurs Ming leur situation sera contrastée, certains restant fidèles aux mongols, les autres mettant leurs talents au profit de l'empire. Au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, souffrant de persécutions, ils seront à l'origine de divers soulèvements régionaux.

Après la chute de l'empire en 1911, les musulmans sont reconnus comme l'un des cinq peuples constituant la Chine et joueront pleinement leur rôle dans la lutte contre l'invasion japonaise. De nos jours, la particularité de cette communauté vient du fait qu'elle est davantage considérée par le gouvernement comme une minorité ethnique que comme une religion, en fait deux minorités celle des Hui au Nord totalement intégrée à la société chinoise et celle des Ouïghours du Xinjiang turcophones en marge de la Chine.

L'introduction du christianisme en Chine sera détaillée dans la seconde partie.

2 - Religions et régime communiste

Plus ou moins bien implantées en Chine, toutes les religions seront touchées par le grand bouleversement que constitue l'avènement du communisme.

L'impact de l'avènement du communisme sur les religions

Le 01 octobre 1949 le parti communiste chinois prend le pouvoir et institue la République Populaire de Chine. Le gouvernement déclare garantir la liberté de pratique religieuse de ses citoyens malgré l'athéisme communiste. Mais très rapidement les religieux rencontrent des difficultés, les missionnaires étrangers sont expulsés du pays et la pratique entravée par des arrestations de chefs religieux, des réquisitions des lieux de culte et la fermeture des écoles confessionnelles. Le gouvernement prend conscience de la nécessité d'encadrer les religions par la création d'associations patriotiques chargées de promouvoir une forme de religion compatible des idéaux du gouvernement et indépendante des organismes religieux étrangers. Il met en place la politique des trois autonomies : autonomie de l'administration, du contrôle idéologique et du financement.

La situation dégénère avec la Révolution culturelle en 1966 qui voit la disparition des religions en tant qu'institutions, la destruction des lieux de cultes et des publications et les arrestations ou les déportations des membres des clergés voire leur assassinat. Les pratiques religieuses entrent alors dans la clandestinité pour survivre. Il convient toutefois de noter que les religions ne constituent qu'une cible parmi tant d'autres dans ces années de luttes idéologiques et politiques où le seul véritable enjeu était la conquête du pouvoir.

Bien que l'entrée de la République Populaire de Chine à l'ONU en 1971 entraîne une diminution des persécutions, il faudra attendre la période d'ouverture de Deng Xiaoping à partir de 1978 pour constater une réelle amélioration des conditions d'existence des religions en Chine.

Retour à la légalité des religions

L'article 36 de la constitution de 1982, toujours en vigueur, définit la place des religions dans la société chinoise. Il y est clairement précisé que *«les citoyens de la République Populaire de Chine jouissent de la liberté religieuse³»* et que nul ne peut contraindre un individu à épouser une religion ou inversement à ne pas la pratiquer. Mais il est

³ Extrait de la constitution article 36 <http://mjp-perp.fr/constit:cn1982.htm>

également précisé que « *L'État protège les pratiques religieuses normales. Nul ne peut se servir de la religion pour troubler l'ordre social, nuire à la santé des citoyens et entraver l'application du système d'enseignement de l'État. Les groupements religieux et les affaires religieuses ne sont assujettis à aucune domination étrangère*⁴ » Cinq religions sont officiellement reconnues: le Bouddhisme, le Taoïsme, l'islam, le Catholicisme et le Protestantisme, chacune encadrée par une organisation religieuse nationale. Elles sont égales en statut et cohabitent en bonne intelligence sans conflit entre elles.

Le décret n° 145 promulgué en janvier 1994 précise la définition, le fonctionnement et la gestion des lieux de culte. Il stipule en particulier que le Bureau des Affaires religieuses du conseil d'état est chargé de les répertorier et d'en suivre la gestion.

Un règlement relatif aux affaires religieuses est entré en vigueur le 01 mars 2005. Il ne bouleverse pas fondamentalement le décret de 94 mais fait référence à des « activités religieuses normales protégées par le gouvernement » sans définir ces activités ce qui peut laisser la porte ouverte pour une campagne de réprobation. Il n'est pas fait explicitement mention des cinq religions officielles, faut-il y voir un éventuel élargissement à une autre église? En revanche ce règlement fixe des limites aux interventions arbitraires que pourraient mener des fonctionnaires chargés de la politique religieuse et prévoit des sanctions à leur encontre.

Ce panorama général des religions en Chine nous aura permis de les replacer au sein de la société chinoise actuelle. Pour essayer de comprendre pourquoi un régime politique communisme n'a pas éradiqué la religion et quel est l'enjeu de la religion aujourd'hui nous allons focaliser la suite de notre propos sur le christianisme et plus particulièrement la religion catholique sachant que la plupart des conclusions pourraient être généralisées aux autres religions.

⁴ Extrait de la constitution article 36 <http://mjp-perp.fr/constit:cn1982.htm>

DEUXIEME PARTIE : L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN CHINE

L'histoire chrétienne en Chine est l'histoire de la rencontre de deux civilisations très différentes : celle de l'occident très imprégnée de tradition judéo-chrétienne et celle de l'Empire du Centre marquée par la tradition confucéenne. Une ambiguïté initiale consiste à vouloir opposer ou rapprocher deux données de niveau différent : La chine est un pays alors que le christianisme est une religion qu'il ne faut pas assimiler à l'Occident. Au fil des siècles, le catholicisme a essayé de se forger une place en Chine sans toutefois réussir une vraie intégration.

1 Les premières tentatives d'implantation

Les premières traces du christianisme (du VII au XIV siècles)

Les premiers chrétiens venus de Perse sont entrés en Chine par la Route de la Soie sur les traces du bouddhisme. La plus ancienne stèle chrétienne découverte à XI'an au nord ouest de la Chine remonte à l'an 781 et est liée à la Religion de la lumière de confession nestorienne. Outre le message exprimant les principes de la foi, cette stèle démontre la reconnaissance officielle de la Religion de la lumière par l'empereur et donc son droit de citer dans l'empire. Cette inscription s'inspire des textes nestoriens apportés en 635 par le chrétien Alopen⁵, moine syrien nestorien.

Le nestorianisme est une forme ancienne du christianisme particulièrement influente de la fin de l'antiquité au Moyen-Âge. Il est issu du patriarcat historique d'Antioche et trouve son origine dans le différent qui opposa l'évêque Nestorius de Constantinople à l'Empire Byzantin sur la nature divine ou humaine du Christ. Pour les nestoriens, le Christ est un humain et la Vierge Marie est la mère du Christ mais pas celle de Dieu. L'Eglise d'Orient⁶ est alors bannie de l'Empire Byzantin et se développe en Perse avant d'être propagée par les marchands missionnaires jusqu'en Chine.

Après une éclipse de trois siècles, les nestoriens font leur retour, au début du XIII siècle, à la faveur de l'invasion mongole menée par l'empereur Gengis Khan qui éprouve du respect pour ces croyants et pour leur emblème la croix. Ils fournissent

⁵ Alopen : évêque Abraham est arrivé à Chang-An (Shaanxi). Il est à l'origine de la fondation de plusieurs monastères et églises

<http://www.chine-informations.com/mods/dossiers/histoire-de-la-presence-missionnaire-catholique-en-chine>

⁶ Le véritable nom du nestorianisme est l'Eglise d'Orient <http://www.basicrpos.com/chine/religion/religion.html>

aux mongols des scribes, des médecins, des administrateurs et un alphabet. Il existe à ce moment là en Chine deux archevêchés, l'un à Xi'an et l'autre à Pékin, rattachés au patriarche de Bagdad et le nombre des chrétiens nestoriens est assez important.

Parallèlement, l'Eglise catholique occidentale se sent menacée par l'expansion mongole et envoie des émissaires pour essayer de mieux comprendre ce peuple. Le pape Innocent IV diligente le franciscain italien Jean de Plancarpin en 1219 porteur d'une missive assez sèche reprochant au grand Khan les massacres perpétrés sur les populations conquises et remettant en cause son autorité. La réponse est sur le même ton, le chef mongol ne comprenant pas ce qui permet au pape de croire à la supériorité de son église. Plusieurs délégations se succédèrent mais il faudra attendre 1289 et la mission du franciscain Jean de Montcorvin pour que l'on puisse réellement parler de présence de l'église chrétienne latine en Chine. Elle y côtoie l'église nestorienne qui ne l'accueille toutefois pas les bras ouverts et ne facilite pas son implantation. On retrouve entre ces deux communautés l'origine du conflit entre les deux églises. Petit à petit des églises sont construites et des convertis baptisés. Il est surtout remarquable de constater qu'à cette époque la messe et les prières étaient dites en langue locale, la langue mongole, liberté qui ne sera plus accordée qu'à l'issue du deuxième concile du Vatican; la communauté de langue est pourtant un élément fédérateur indispensable à la conversion. Cette avancée ne se pérennisera pas après la disparition de Jean de Montcorvin et la présence chrétienne périlitera à partir de ce moment.

La chute de la dynastie mongole des Yuan et l'établissement de la dynastie des Ming de tradition confucéenne entraîne une forte hostilité contre les religions étrangères. La plupart des fidèles se convertissent alors à la religion musulmane. Contrairement aux chrétiens les musulmans ne cherchent pas à convertir les autres, l'expansion se fait essentiellement par les mariages interreligieux, la femme chinoise épousant la religion musulmane souvent par piété filiale. Ils se contentent de suivre leurs propres rites en privé, minimisant les manifestations trop ostentatoires qui pourraient blesser la culture chinoise. Ils ont compris que face à cette culture fermée au changement, la discrétion est la seule chance de survie.

Les grandes missions chrétiennes du XVI et XVII siècles

Les conquistadors espagnols et portugais se partageaient à l'époque la découverte des nouvelles terres. Dans sa bulle de 1493, Le pape Alexandre VI partage le monde en deux : l'Ouest aux espagnols et l'est aux portugais les chargeant des

missions de conversion des infidèles. Les portugais arrivent donc aux portes de la Chine mais ne sont pas autorisés à débarquer sur le continent, leur attitude n'étant pas jugée « honorable ». Ils sont donc cantonnés à Macao où, petit à petit, diverses congrégations religieuses s'installent à la suite des Jésuites à partir de la moitié du XVI siècle, comprenant notamment des Franciscains, des Augustins et des Dominicains. Peu confiantes, les autorités locales construisent une muraille pour bloquer l'accès des religieux qui n'est autorisé que lors des marchés. On peut lire sur le fronton de la porte l'inscription « Craignez notre grandeur et respectez notre vertu⁷ »

Deux missionnaires réussirent cependant à passer quelques temps à Canton en 1555: un Jésuite Barreto et un dominicain Gaspard de la Croix qui définit ainsi les deux obstacles à la propagation de la religion : « *le premier, c'est que toute innovation est interdite, le second, c'est que les étrangers ne sont autorisés à vivre qu'à Canton avec la permission des mandarins, lesquels ne l'accordent que pour un temps limité au bout duquel il faut sortir de Chine*⁸ »

La Chine, traditionnellement hostile aux étrangers ne veut donc pas de ces conquistadors colonisateurs qui manquent de diplomatie et surtout de connaissance sur cette culture si différente de l'occident et elle n'attend rien de ces envahisseurs.

Le premier pas décisif vient du Jésuite italien Mattéo Ricci qui arrive à Macao en 1582 avec un bagage intellectuel et un état d'esprit très différent de ses prédécesseurs. Les longues études y compris scientifiques qu'il a suivies le rapprochent des chinois férus d'enseignement. Il étudie la société chinoise et adopte leurs coutumes dans le souci de ne pas les heurter. Il comprend que pour espérer mener à bien sa mission, il a besoin du soutien des lettrés et de l'Empereur qui, dans cette société très hiérarchisée, est incontournable. C'est pourquoi il fait demander au pape de dépêcher une ambassade auprès de l'Empereur de Chine. Ricci continue de se rapprocher des lettrés en s'appropriant une partie des écrits confucéens, ce qui lui permet de discuter avec eux, tout en leur apportant ses connaissances techniques. Il veut mener une évangélisation progressive et sans brusquerie, en mettant en avant les éléments de la chrétienté les plus proches de la religion traditionnelle chinoise et en éludant les principes qui pourraient heurter les chinois. Il atteint enfin Pékin en 1600 et y restera jusqu'à sa mort en 1610. Il ne parvient pas à rencontrer l'Empereur ni à obtenir l'autorisation de diffuser le christianisme en Chine malgré le soutien de

⁷ Jean Charbonnier « L'histoire des Chrétiens de Chine » page 81

⁸ Jean Charbonnier « L'histoire des Chrétiens de Chine » page 80

mandarins. Le rêve de convertir le souverain et donc de réaliser des conversions en masse n'est pas réalisé.

L'œuvre accomplie par Mattéo Ricci est cependant considérable. En s'accordant les grâces de certains lettrés, il permettra à la première communauté chrétienne de s'installer à Pékin. A partir de ce moment, les jésuites de Pékin seront reconnus pour leurs compétences scientifiques, en particulier en astronomie, et seront responsables de la tenue du calendrier officiel nécessaire au « Fils du Ciel » pour gouverner.

Par sa notoriété il a ouvert la voie à des lettrés chinois soucieux de droiture, d'évolution ou de renouvellement de leur foi. On peut ainsi citer trois personnalités qui marqueront la chrétienté chinoise et pour lesquels la rencontre avec Ricci aura été déterminante.

Tout d'abord Xu Guangqi connu sous le nom de Paul Xu qui n'aura de cesse de soutenir les prêtres dans le besoin. Il illustre l'ouverture d'esprit de ces lettrés qui ne veulent pas trahir leurs origines mais qui cherchent à développer la Chine en l'ouvrant à l'extérieur sans trahir leur empereur.

Son ami Li Zhicao, après être devenu le chrétien Léon, devient lui aussi un collaborateur de Ricci et l'étude des inscriptions de la stèle nestorienne de Xi'an lui est confiée. Il pense que la science mène à Dieu et que Dieu fonde toute science⁹. Tout au long de sa vie il œuvre pour faciliter les conditions matérielles des prêtres et peut être considéré comme le premier apôtre de l'Eglise à Hangzhou.

Le troisième, Yang Tingyun, crée, après sa conversion, une société charitable dans le but d'aider les plus nécessiteux mettant ainsi en pratique l'enseignement chrétien qui est « d'aimer Dieu et les hommes ».

L'histoire de ces trois personnages montre que ces lettrés ont été attirés par certains aspects de la foi chrétienne : renouveau moral grâce au salut, mise en pratique de l'enseignement par les bonnes œuvres accomplies, respect des dix commandements et souci d'évangéliser son entourage en particulier sa famille. Ils n'ont cependant pas fait table rase de leur culture et ont toujours cherché à interpréter cette foi au travers de leur vision confucéenne. Ainsi Yang Tingyun replace l'histoire chrétienne dans l'histoire chinoise en considérant que le Christ est venu sur terre pour permettre aux hommes de retrouver la vraie Voie après que les dynasties impériales s'en soient écartées.

La réussite de la mission chrétienne à cette époque est donc étroitement liée à son

⁹ Jean Charbonnier « Histoire des Chrétiens de Chine » page 103

apport scientifique. Il a permis le rapprochement initial et la curiosité des lettrés chinois, plus en attente d'évolutions scientifiques que spirituelles. Il a également servi de caution pour assurer leur maintien au sein de la cour impériale au travers de l'astrologie.

Cette petite faction de lettrés convertis n'est pas représentative de la société chinoise, mais permet de comprendre la limite de la foi chrétienne chinoise à cette époque et la position des évangélistes. En effet, les lettrés sont avant tout attirés par la pureté de la foi chrétienne comparable au confucianisme originel en opposition à la société chinoise corrompue. En revanche, bon nombre de confucéens refusent certains aspects de cette religion. Tout particulièrement l'égalité des hommes remet en question le rapport père-fils et l'ordre social chinois. De même, la messe ébranle l'ordre rituel selon lequel seul l'empereur peut sacrifier au ciel. Conscients de ces difficultés et du danger qu'elles font peser sur le succès de la mission, les jésuites préféreront évangéliser un nombre restreint de personnes, de préférence lettrées, qui pourront ensuite témoigner de ce que leur nouvelle foi leur apporte. D'autre part, ils décideront de faire des impasses dans l'enseignement et d'accepter certaines pratiques issues de la tradition tel que le culte aux ancêtres. Pragmatisme plutôt que rigorisme telle fut la stratégie des missionnaires jésuites proches de la cour jusqu'au début du XVII siècle.

Mais quelle est la situation dans le reste de l'empire chinois ?

L'évangélisation des campagnes (XVIII et XIX siècles)

Ce pragmatisme des jésuites sur le culte des ancêtres ne fait cependant pas l'unanimité dans la communauté chrétienne. Rome condamne ces pratiques en 1645 provoquant la Querelle des rites, avant de reconnaître en 1656 leur caractère civil et donc leur compatibilité avec la religion pour enfin en 1659 valoriser le respect des coutumes locales. Les chinois ne comprennent guère les divisions internes de l'Eglise sur leurs coutumes, mais ceux qui acceptent de rompre avec les rites traditionnels rompent de fait avec leurs relations chinoises.

Cette querelle atteindra son paroxysme à la fin du XVII alors que l'empereur promulgue un édit de tolérance en 1692, plus par souci de sauvegarder les services des jésuites et pour maintenir la paix intérieure du pays, que pour des raisons religieuses. Mais ces différents sont avant tout attisés par les querelles des religieux entre eux. Soit parce que les expériences des jésuites à la cour ne sont guère comparables avec celles

des religieux confrontés à la superstition dans les campagnes, soit à cause de rivalités entre confréries, entre nationalités ou simplement entre individus.

Rome tranche en défaveur des rites en 1704 n'autorisant que les fonctionnaires à assister passivement aux cérémonies officielles, décision confirmée en 1710. De plus, tant à Rome qu'à la cour impériale, chacun est persuadé que l'autre fait de l'ingérence dans ses affaires. Il faudra pourtant attendre 1742 pour que la querelle soit définitivement close par la confirmation des positions de Rome.

Ces différents ne doivent toutefois pas oblitérer une des avances fondamentales de cette période : la consécration des premiers prêtres et évêque chinois. Le besoin de nommer des chinois a été révélé pendant les nombreuses périodes de répressions contre les religieux étrangers et au cours desquelles personne ne pouvait s'occuper des églises ni des baptisés. Le premier prêtre, Grégoire Luo, a été ordonné à Manille en 1654 avant d'être le premier évêque chinois de Canton en 1685. Confronté au problème des rites, il adopte une attitude pragmatique sachant qu'il perdrait la moitié de ses fidèles en les interdisant, il prend donc sur lui de les tolérer. Il prend la tête de l'évêché de Nankin à sa création en 1690. Le nombre de prêtre chinois augmentera régulièrement en revanche Grégoire Luo restera pendant de nombreuses décennies le seul évêque autochtone.

Mais la formation des prêtres locaux représente un autre sujet de discorde au sein de l'Eglise latine focalisé sur l'emploi de la langue chinoise. En effet le message évangélique se propage essentiellement par oral, les chinois, fervents de prières, apprenant par cœur les prières de base dans lesquelles les premiers jésuites ont inclus les enseignements fondamentaux. En revanche, Rome impose le latin aux postulants à la charge d'évêque ce qui entrave son expansion. A contrario, certains prêtres chinois, tel que André Li, militent en faveur de la connaissance du latin pour les religieux chinois afin de leur permettre d'accéder aux textes originels et de ne pas les dévaloriser par rapport aux autres. Pourtant un clergé autochtone important aurait facilité la vie de la communauté chrétienne chinoise lorsque les religieux étrangers n'étaient pas en mesure de la prendre en charge.

En effet, au début du XVIII, les persécutions s'amplifient. L'empereur mandchou Kangxi, particulièrement pragmatique, profitait des apports scientifiques des jésuites sans envisager de soumettre son peuple à la loi du pape et encore moins de s'agenouiller devant la croix. Mais en 1722 son successeur, Yongzheng, désirant assurer pleinement son rôle de chef religieux et craignant un développement intensif de la religion, décide de ne conserver à la cour que les chrétiens étrangers utiles et de renvoyer tous les autres à Macao. Cette pratique conduira les missionnaires à entrer

clandestinement en Chine et à ne pouvoir évangéliser, en cachette, que les régions les plus reculées. Le contexte politico social du moment renforce la crainte des gouvernements vis-à-vis des étrangers et le christianisme est même considéré comme une secte subversive¹⁰. L'évangélisation est alors tributaire du clergé local et en particulier des catéchistes chinois.

2 - Du XIX siècle à nos jours

Le christianisme et la présence des empires coloniaux

Le contact de la Chine avec les empires coloniaux va provoquer un bouleversement profond au sein de la société chinoise et en particulier pour les communautés religieuses chrétiennes servant bien souvent de catalyseur à la rancœur des chinois.

Au plan politique, la présence des empires coloniaux symbolise la fin des dynasties impériales. Leur arrivée est la conséquence logique de l'expansion économique des pays européens et des Etats-Unis provoquant une course à l'implantation de comptoirs dans les ports de l'Asie. Elle commence avec le traité de Nankin de 1842 mettant fin à la « guerre de l'opium » et par lequel l'Empire de Chine, humilié, doit céder Hongkong à l'Angleterre et ouvrir quatre ports, dont Canton, au commerce. Les autres pays européens n'auront de cesse de tenter de s'implanter sur le territoire.

Le gouvernement de « l'empire du milieu » doit ensuite faire face à des révoltes, le peuple l'accusant de s'être associé avec les étrangers. La révolte des Tapaing en 1853 sera la plus sanglante. Hong Xiuquan¹¹ lève une armée qui s'empare de Nankin qui devient alors la capitale d'un état dissident autoritaire dont il conserve le contrôle pendant onze ans. Nankin est repris en 1864 par les troupes impériales et cette révolte se solde par vingt millions de morts dans un pays qui en compte trois cents millions.

La prise de Pékin le 13 octobre 1860 se termine par le sac du palais d'été par les troupes franco-anglaises et dans le domaine religieux la convention de Pékin approuvant officiellement le christianisme. Ce que Mattéo Ricci n'avait pas réussi à

¹⁰ Jean Charbonnier « Histoire des Chrétiens de Chine » page 168

¹¹ Hong Xiuquan (1813-1864) après avoir lu une traduction de la Bible, est persuadé qu'il est le fils de Dieu et le frère de Jésus et que sa mission est de débarrasser la Chine des sympathisants du diable. Il entend par là les mandchous mais aussi toutes les autres formes de religion. Il fonde le « Taiping Tianguo » (Royaume Céleste de la Grande Paix) en 1851 et se proclame Tianwang (Roi du Ciel) Microsoft Encarta collection 2003

obtenir avec des années de diplomatie et de service auprès de l'Empereur, les armes l'imposent et pour la première fois les légations ne représentent plus des pays tributaires mais des états souverains.

Le coup de grâce assené à la famille impériale viendra de la révolte des Boxers¹², opposés aux étrangers et aux mandchous, leur objectif étant de rétablir la dynastie des Qing. Ils mènent des campagnes de terreur s'attaquant en particulier aux chrétiens y compris chinois et en détruisant les édifices religieux. En 1900, avec le soutien de l'impératrice douairière Cixi¹³, ils conduisent un soulèvement à Pékin et s'attaquent aux missions catholiques, tuant les prêtres et assiégeant les légations. Les protestants et la jeune communauté orthodoxe ne seront pas épargnés. Les étrangers s'allient pour envoyer un corps expéditionnaire reprendre la ville. Cette révolte causera de nombreuses victimes et le gouvernement chinois se verra imposé une humiliation supplémentaire : le traité d'allégeance aux puissances étrangères du 07 septembre 1901 permettant une présence militaire étrangère à Pékin. Au plan religieux, le traité de Nankin en 1842 donne à la légation française la protection des communautés religieuses, y compris pour les membres autochtones, et éventuellement contre la loi chinoise, ce qui permet un essor de l'évangélisation et de la construction des édifices religieux. Le gouvernement mandchou s'inquiétant du poids pris par les étrangers tant dans les conflits entre particuliers que par l'expansion des églises, tente de reprendre l'initiative et cherche à nouer des relations avec Rome mais la France y étant opposée le projet échoue. En revanche entre 1890 et 1900, les pays européens reprennent le contrôle de leurs légations, la légation française conservant le contrôle du reste.

Pour les missionnaires, cette période est à la fois synonyme de protection et donc d'essor mais aussi de représailles du fait de la jalousie que provoque leur position privilégiée notamment chez les mandarins corrompus. Les missionnaires venant d'Europe affluent en Chine curieux de découvrir cette civilisation méconnue mais persuadés de leur supériorité.

Cette arrivée massive bouleverse le fonctionnement des communautés souvent livrées à elles mêmes. Culturellement le chinois ne se met pas en avance face à quelqu'un qu'il considère comme plus intelligent ou plus puissant que lui, même s'il le méprise culturellement considérant qu'il n'est qu'un barbare. Les nouveaux missionnaires, peu au fait de la tradition chinoise, ne sont pas conscients de ce rapport de force et prennent « naturellement » la relève des chrétiens chinois.

¹² « Boxeurs » ou « Boxers » est la traduction qui a été faite de Yi- ho k'uan (le poing de la concorde et de la justice) ces adeptes pratiquant le boxe sacrée <http://www.herodote.net/histoire09072.htm>

¹³ Ts'eu-hi demande le 10 juin 1900 aux boxeurs de chasser les étrangers

L'implantation des protestants, quant à elle, a suivi une autre stratégie. Le protestantisme n'a pas de tradition de missionnaires et les premiers prêtres ne sont arrivés qu'à partir de la signature du traité de Nankin. Ils ne sont que 350 en 1853 cantonnés dans les ports ouverts aux étrangers. Contrairement aux catholiques très rigoureux dans l'évangélisation, les protestants, dont beaucoup d'américains au départ, s'attachent à développer des œuvres sociales et à partager leurs expériences de croyants. Encore cantonnés dans les ports, leur déploiement sera ralenti par la révolte des Taiping mais ils ne seront pas touchés dans leur chair. L'expansion des missions est ensuite rapide grâce, en particulier, à son ouverture sur la société et à ses apports scientifiques et culturels. Leur nombre est estimé à plus de 37 000 en 1889¹⁴.

Dans les villages catholiques, la révolte des Boxers rencontre une forte résistance de la part de la communauté religieuse très soudée. Ces villages ont été fondés au cours du XIX siècle dans des régions reculées et en particulier en Mongolie. Composés au départ de fidèles chassés par les répressions successives, ils sont ensuite renforcés par des paysans qui s'installent en échange de leur conversion et du respect des règles de vie communautaire. Ces villages sont très prospères et même si on peut contester ce « recrutement » plus économique que spirituel au départ, force est de constater qu'ils représenteront un véritable vivier pour les nouvelles vocations.

Le XIX siècle constitue donc une période contrastée pour les chrétiens. Une expansion liée à la présence des empires coloniaux en Chine, mais un développement qui est, soit toléré car il apporte une contrepartie technique, soit confiné dans des régions reculées n'impactant que quelques communautés souvent pauvres.

Le christianisme après la chute du régime impérial

Le début du XX siècle voit se développer un esprit emprunt de nationaliste, de communisme et d'anti-cléricalisme chez les intellectuels ayant suivi une scolarité à l'étranger. Ce nouvel état d'esprit entraîne la chute du régime et la République de Chine est proclamée en octobre 1911 dans un pays qui n'est pas prêt à mettre en œuvre un processus démocratique. Cet élan est redynamisé par les frustrations engendrées par la conférence de Versailles et concrétisé par le soulèvement du 4 mai 1919. Durant trois décennies nationalisme et communisme se côtoieront tantôt comme alliés tantôt comme adversaires au gré des intérêts des uns et des autres.

¹⁴ Jean Charbonnier « Histoire des Chrétiens de Chine » page 224

Pendant cette première moitié du XX siècle, les chrétiens tentent de ne pas être écartés des débats philosophiques en créant des écoles et des universités pouvant promouvoir la vision chrétienne d'une société en mouvement. Les catholiques sont stimulés par l'influence grandissante des mouvements protestants qui ouvrent de nombreux instituts d'enseignement supérieur. L'université catholique Furen est ouverte à Pékin en octobre 1925 et reconnue par le gouvernement en 1927. Le grand débat idéologique sur la laïcité est lancé en 1922 et le poids des laïcs devient de plus en plus important au sein de diverses associations telles que les associations protestantes YMCA et YWCA¹⁵. Rome met les religieux en garde contre les éventuelles implications politiques de ces mouvements et contre des idées trop avant-gardistes. Le Pape renforce le poids des religieux en consacrant six évêques chinois à St Pierre de Rome en 1926 et en cherchant à multiplier les relais locaux.

Après la rupture politique de 1927, les chrétiens constituent un enjeu dans la lutte idéologique qui oppose le nationalisme de droite de Tchiang Kai Shek et celui de gauche des communistes, tous deux désirant retrouver l'union du pays et mettre fin à la domination des empires coloniaux. La politique anti-communiste du Guomindang séduit l'église catholique et en 37 Rome condamne l'athéisme communiste destructeur de la famille et de l'être humain et encourage le clergé chinois à s'intégrer davantage dans la société. La période de conflits de 1937 à 1945 permet aux chrétiens de démontrer leur patriotisme, par exemple en soignant les blessés et en se mettant au service du peuple de façon désintéressée, valorisant ainsi les actions caritatives de l'Eglise et atténuant quelque peu les rancœurs de certains. En 1946, le clergé de Chine est officiellement organisé en provinces, diocèses et préfectures par Rome et une partie des responsabilités est confiée aux religieux d'origine chinoise¹⁶.

Christianisme et communisme

Le 01 octobre 1949 Mao Zédong proclame la République Populaire de Chine dirigée dans les faits par le parti communiste chinois. Mao adapte les thèses marxistes afin qu'elles calquent davantage à l'esprit chinois, mais les grands principes sont conservés en particulier l'athéisme. Selon lui, les religions ne constituent qu'un refuge pour le peuple qui souffre et elles disparaîtront d'elles même si le peuple peut trouver

¹⁵ YMCA : Young Men Christian Association et YWCA : Young Women Christian Association

¹⁶ Les prêtres chinois sont 2698 sur un total de 5788 et les religieuses 5112 sur 7463 Jean Charbonnier « Histoire des Chrétiens de Chine » page 271

dans le progrès et le développement socialiste la réponse à ses attentes. Cette politique est déclinée pour chacune des religions selon sa spécificité et contrôlée par le Bureau des Affaires religieuses tant au plan national que régional ou local. Pour le christianisme, elle porte sur deux points particuliers. Tout d'abord les capacités intellectuelles des religieux doivent être mises au service de la construction socialiste. Le second concerne les relations étroites qui unissent la communauté chrétienne et les pays occidentaux. L'objectif est de contraindre les religieux à quitter la Chine entre 1951 et 1955. Cette persuasion est progressive sous forme de lourdes taxations, de campagnes anti-cléricales, d'arrestations et enfin de condamnations à l'exil. Dans un souci d'efficacité, le parti n'affronte pas directement la religion, il mène des campagnes de dénonciation et d'éducation visant à faire rejeter la religion par l'intérieur et invitant les membres des communautés à se retourner contre leur clergé.

L'étape suivante est celle des Trois Autonomies imposée aux protestants et aux catholiques : autonomie administrative, financière et d'apostolat. Ce qui signifie dans le vocabulaire maoïste une administration par le parti, un autofinancement sans soutien des pays occidentaux et un clergé et une théologie totalement chinoise avec le rejet de tous les étrangers. Le pape Pie XII réagit violemment, désolé de constater que la religion catholique puisse être traitée comme un ennemi de la Chine alors qu'elle est au service de Dieu et non d'un gouvernement, et ses membres considérés comme des non patriotes et ne peut admettre que l'église chinoise ne soit plus sous sa coupe. A partir de 1958 des évêques sont élus et nommés en Chine sans l'accord du Vatican. Une période de répression contre les résistants s'en suit qui trouve son aboutissement avec la Révolution culturelle de 1966 et conduit à la réquisition de tous les édifices religieux pour les transformer en outil de production, à l'arrestation et la déportation des religieux et la destruction des ouvrages religieux. Ainsi, l'Eglise catholique chinoise disparaît officiellement et restera silencieuse pendant plus d'une décennie. Les religieux catholiques se regrouperont à Macao, Hongkong ou dans les Philippines pour soutenir de loin les catholiques chinois.

Elle renaîtra réellement, comme les autres religions, avec la politique d'ouverture de Deng Xiaoping à partir de 1978 qui autorise de nouveau la pratique des religions et les croyants reprennent très nombreux le chemin des églises. Cette ouverture se fait dans le cadre des quatre modernisations, toutes les forces du pays devant être monopolisées pour moderniser le pays, les différences idéologiques passant au second plan. Les croyants doivent avant tout être de fervents patriotes et leur éducation sera de fait très encadrée, les membres du parti, n'étant bien entendu

pas autorisés à croire. Les relations internationales qu'entretiennent les religions peuvent constituer une aide dans le cadre de la modernisation du pays mais ne doivent en aucun cas entraîner une ingérence.

L'église catholique est encadrée par l'Association Patriotique des Catholiques, chargée des aspects politiques et servant de lien entre le clergé et le parti, et par la Commission Administrative des Affaires Religieuses plus particulièrement en charge de l'aspect pastoral. Mais Pékin reste très ferme sur la non-ingérence du Vatican dans les affaires religieuses chinoises, ce qui provoque une crise de conscience chez les religieux chinois : accepter la tutelle du parti tout en restant fidèle de cœur au pape ou refuser ce compromis et rejoindre l'église clandestine. Malgré ces contraintes les mouvements de ferveur sont nombreux et de partout les églises sont réhabilitées, reconstruites ou bâties. Depuis 1985, le recours à l'aide étrangère est encouragé pour faire rentrer des devises, ce qui donne un élan supplémentaire à l'essor des religions¹⁷.

La formation des jeunes a constitué une des préoccupations premières pour répondre à l'impérieux besoin de combler le vide des trente années précédentes et de remplacer le clergé vieillissant. Là aussi un compromis a été indispensable. L'église a accepté les séminaires patriotiques considérant que si le séminariste possédait une foi réelle, il saurait se débarrasser de la connotation politique de l'enseignement.

¹⁷ Les prêtres chinois sont 2698 sur un total de 5788 et les religieuses 5112 sur 7463 Jean Charbonnier « Histoire des Chrétiens de Chine » page 271

TROISIEME PARTIE : LE CHRISTIANISME CONSTITUE-T-IL UN DEFI POUR LES INSTITUTIONS?

Nous avons vu l'importance de la religion et de la tradition dans la culture chinoise ainsi que les difficultés qu'ont connues les religions d'origine étrangère pour s'implanter dans ce pays. Force est de constater que malgré les persécutions au sein d'un régime communiste en place depuis plus d'un demi-siècle, non seulement les religions n'ont pas été éradiquées mais elles constituent toujours une problématique politique. Le président des Etats Unis en visite officielle en Chine en Novembre 2005 n'a pas manqué de faire état de son souci de voir les libertés religieuses respectées et en entamant sa visite par un office religieux il a rappelé son attachement au christianisme. Pourquoi un tel intérêt pour une frange somme toute peu nombreuse de la population ? Les chiffres relatifs à la communauté chrétienne sont très variables selon les sources, essentiellement parce que même si elle est aujourd'hui tolérée, les croyants ne manifestent pas leur foi de façon exubérante et que, selon si on dénombre ou non les membres et les lieux de cultes clandestins, le résultat sera différent. Le nombre de catholiques varie ainsi de 5 à 12 millions et celui des églises de 5000 à 6000, chiffres en constante évolution¹⁸, les protestants comptant quant à eux environ 19 millions de pratiquants et 7000 églises. Comparée au chiffre total de la population chinoise, la proportion est donc bien minime bien qu'en forte croissance, particulièrement pour les protestants, alors que le catholicisme est en net recul en Occident Sa force ne vient pas du nombre de pratiquants mais de sa présence sur la scène internationale au travers de la géopolitique du St Siège et du rôle qu'il entend jouer en tant qu'autorité morale. Nous allons donc nous efforcer de comprendre ce qui anime cette foi aujourd'hui, avant d'aborder le rôle des deux églises parallèles dans la société chinoise et terminer par les relations diplomatiques entre la Chine et le Saint Siège et les enjeux associés.

¹⁸ Les chiffres officiels pour 97 faisaient état de 4 millions de pratiquants, 4600 églises et lieux de cultes et 4000 membres du clergé (annuaire des statistiques édité par l'office gouvernemental des statistiques à Pékin) Pour 2004 les chiffres étaient de 5 millions de pratiquants, environ 5000 églises et 4000 membres du clergé (<http://www.china.org.cn/french/fr-shuzi2004/sh/zj-tz.htm>)

Selon le Père Charbonnier les chiffres pour 2004 sont de 12 millions de catholiques, 6000 lieux de cultes et 5650 personnels religieux (propos recueillis lors d'un entretien le 09/11/05 et publiés dans le « Guide of the Catholic Church in China 2004). Mais l'hebdomadaire « Le courrier international » dans son n° 735 avance des chiffres beaucoup plus élevés.

1 - Le paradoxe de la société actuelle

Pourquoi l'échec de l'athéisme après un demi-siècle de communisme ?

Le 01 octobre 1949 Mao institue un gouvernement communiste pour lequel l'athéisme est de rigueur et les religions doivent être éliminées. Comme nous l'avons vu précédemment, initialement le parti n'affronte pas directement les religions persuadé de leur extinction naturelle et également pour ne pas heurter une population très attachée au culte des ancêtres. De plus le christianisme est un phénomène marginal et le risque principal vient du soutien des puissances étrangères et non de la foi que peut manifester le peuple. Après une période d'interdiction totale le christianisme renaît aujourd'hui plus fort de ses souffrances et aux mains d'un clergé constitué exclusivement de chinois.

Au plan individuel, le peuple chinois souffre d'une crise morale qui se manifeste par une perte de confiance dans le parti, son seul repère au cours des années de campagnes idéologiques pendant lesquelles il dictait à chacun la façon de penser. Certes les divers mouvements intellectuels ont fait naître des espoirs de réforme en particulier chez les jeunes mais toujours dans une structure encadrée, les chinois n'ayant aucune culture démocratique. Depuis les années 90 la Chine est confrontée à l'économie de marché et au développement d'une société basée sur le profit. Pourtant, parallèlement, le nombre de catholiques a été multiplié par quatre entre 1980 et 2000 et représentait en 2001 10% des croyants en Chine. Une enquête menée cette année là sur la nature de la spiritualité¹⁹ laisse entrevoir le gouffre entre, d'une part les motivations des catholiques pratiquants et l'espoir qu'ils placent dans la spiritualité et d'autre part, une société en proie aux vicissitudes de la mondialisation et de l'économie de marché.

Aujourd'hui dans le discours politique, la course au développement économique a pris le pas sur la doctrine. Le fossé social se creuse entre les pauvres et les nouveaux riches et donc entre le discours politique et la réalité d'un monde plus ouvert. En effet, contrairement aux siècles passés, les campagnes chinoises ne sont plus isolées et ignorantes du reste du monde grâce au développement des médias et d'Internet. Comme toujours dans ces périodes de doute, la religion constitue un refuge, des repères et une raison d'espérer pour surpasser les difficultés.

La perception des religions par le gouvernement peut également désespérer la population. Les religions et tout particulièrement le catholicisme ont été présentés pendant

¹⁹ Dossiers et documents n° 3/2004-16/03/2004 « La spiritualité des catholiques dans la Chine d'aujourd'hui » paru dans EDA n° 393 (Eglise d'Asie) Agence d'information des Missions étrangères de Paris daté de Mars 2004 Document n° 3B/2004

des décennies comme un outil au service des puissances étrangères destiné à gangrener la société chinoise. Or depuis la libéralisation des années 80, le rapprochement avec l'occident a d'abord été accepté avant d'être fortement encouragé sous prétexte d'autofinancement. En fait les religions sont devenues un moyen de faire rentrer des devises en Chine et donc un outil au service de la politique économique du pays. Pourtant la liberté religieuse est une arme à double tranchant pour le pouvoir en place. L'augmentation du nombre de pratiquants peut être interprétée comme une amélioration des droits de l'homme, dont l'application en Chine fait l'objet de nombreuses critiques, mais aussi comme un échec de la politique d'athéisme, pilier de la doctrine communiste. Il est assez cocasse de constater que le développement des religions participe aujourd'hui au rayonnement mondial de la Chine.

Mais à quel prix ? Le christianisme en particulier ne risque-t-il pas d'y perdre son âme ?

Cette utilisation des églises à des fins financières a un effet pervers sur la foi profonde. La religion doit, en quelque sorte, se vendre pour survivre, l'objectif n'est plus de convertir mais d'obtenir des capitaux en favorisant les rapports avec l'étranger. Certains membres du clergé sont plus préoccupés par le problème du financement que par celui du renouveau de la foi. En revanche l'émulation entre les différentes religions est profitable à toutes, en particulier les catholiques plus traditionalistes essaient de s'inspirer de l'expansion actuelle des protestants pour y puiser le dynamisme et la spontanéité qui leur font souvent défaut. Le dialogue interreligieux a été institué par le régime communiste au travers des réunions mensuelles de la « conférence consultative politique du peuple chinois » regroupant les représentants de toutes les minorités et des cinq religions officielles. Ces réunions, très pragmatiques, traitent de problèmes concrets, comme les difficultés liées à la récupération des lieux de culte mais constituent aussi un échange œcuménique participant à la cohésion des religieux. En revanche les échanges sont beaucoup plus ténus entre les églises officielles et leurs homologues clandestins.

Le paradoxe des deux églises parallèles

La constitution impose que les religions ne soient soumises à aucune autorité étrangère ce qui implique pour l'église catholique chinoise une indépendance vis-à-vis du pape, même si le lien spirituel est admis. En pratique, pour être conforme à la loi, les lieux de culte et les évêques doivent être enregistrés auprès de l'Association Patriotique. Ainsi s'est formée l'église catholique dite officielle de Chine, reconnue et dénombrée dans les statistiques. Mais certains catholiques refusent d'être affiliés à l'association et en quelque

sorte d'être contrôlés par le parti même s'ils ne sont pas contre le gouvernement et c'est ainsi qu'est née l'église clandestine qui suit son propre développement en parallèle. Les offices religieux se tiennent alors chez des particuliers. Mais pour les membres du clergé occidental, et ils insistent beaucoup sur ce point, il n'y a pas deux églises catholiques en Chine²⁰ mais seulement deux communautés. L'association patriotique n'est chargée que du lien avec les organismes gouvernementaux et d'assurer le respect de la ligne officielle à l'intérieur de l'église.

Le dilemme que vivent aujourd'hui les catholiques chinois est pourtant bien réel. En effet rejoindre l'église « officielle » c'est pouvoir continuer de vivre sa foi et disposer d'un minimum de moyens pour poursuivre l'évangélisation. Mais c'est aussi se dissocier officiellement de l'autorité du pape. La plupart des membres du clergé demande une autorisation préalable à Rome avant d'accepter une nomination ou demande que cette dernière soit entérinée à posteriori par le Vatican. L'homologation par ce dernier de beaucoup de requêtes les conforte dans leur choix. On trouve ainsi aujourd'hui en Chine des situations très variées allant de diocèses totalement soumis à l'autorité de l'Association Patriotique à des cas particuliers de prêtres mariés. Mais dans la majorité des cas, le clergé a été reconnu par le St Siège et les fidèles pratiquent ouvertement sans se soucier de l'association, participant à l'occasion à un office au sein de l'église clandestine.

La position des membres du clergé clandestin se comprend elle aussi, renforcée par la tradition de persécution et de clandestinité de la chrétienté en Chine. Ils ne peuvent se résigner à ne pas vivre pleinement leur foi dans l'universalité de la religion.

Le risque pour la population est de perdre confiance dans un clergé divisé et de devoir choisir entre un clergé officiel dont on se méfie car il est en rapport avec le parti et un clergé clandestin difficile à rencontrer mais qui est le gardien de la foi véritable. Ce sentiment de méfiance est ravivé par les nombreuses arrestations dont sont régulièrement victimes les catholiques clandestins. Mais le rôle de l'Eglise clandestine ne doit pas être mésestimé. En effet, de part son existence, elle pousse l'Eglise officielle à rechercher une reconnaissance par le Vatican afin d'être respectée par les fidèles. En fait elle fait obstacle à un schisme et à l'établissement d'une église indépendante de l'Eglise universelle et donc oblige le gouvernement à prendre en compte le problème.

La formation des religieux pose problème dans ce clivage. Il est impossible pour les clandestins de former la relève et les instituts officiels délivrent un enseignement politique en parallèle de la formation spirituelle. Le risque de dérive est réel et il est primordial de s'assurer que le message religieux délivré est intègre. La formation à l'étranger de jeunes

²⁰ Cf Dossiers et documents n° 7/2004-16/09/2004 L'Eglise catholique en Chine : 25 ans de renouveau paru dans EDA n° 403 de septembre 2004 document n°7B/2004 et propos confirmé par le Père Charbonnier lors de l'entretien du 09/11/05

prêtres et le recours de plus en plus fréquent à des professeurs étrangers pour enseigner en Chine constituent des gardes fous à cette dérive. L'attrait que peut présenter une formation supérieure pour des jeunes qui n'auraient pas la possibilité de poursuivre des études par ailleurs, pourrait également poser un problème. Les autorités religieuses locales se montrent optimistes, convaincues que parmi tous les séminaristes formés, il existe assez de réelles vocations pour constituer le clergé de demain.

Ce phénomène existe aussi chez les protestants pour les mêmes raisons de base mais, comme on assiste à une véritable explosion de l'évangélisme et en particulier du pentecôtisme dont beaucoup d'adeptes sont clandestins, le phénomène prend une ampleur qui ne peut être négligée. La rupture est toutefois moins profonde car elle ne se double pas de la problématique politique entre le gouvernement et le St siège.

Il est évident que cette distinction entre deux églises ne reflète ni la réalité ni le sentiment du clergé qu'il soit chinois ou occidental. La situation est beaucoup plus ambiguë et imbriquée. Un rejet mutuel des deux communautés représente le risque majeur pour l'église catholique chinoise et pourrait entraîner sa perte et ainsi contribuer à la réalisation des objectifs du parti communiste. Outre les différents liés à l'autorité du pape, l'attitude du gouvernement chinois influence considérablement la vie de l'église. Voyons donc pourquoi et comment se manifeste le contrôle sur la société et en particulier sur la religion.

2 - Le christianisme dans une société sous contrôle

Le contrôle gouvernemental sur la société

Cette volonté de tout contrôler est une constante dans les régimes communistes. Entorse à la doctrine, la liberté religieuse accordée ne peut pas être remise en question aujourd'hui dans un pays qui a le désir de s'ouvrir au reste du monde et qui s'apprête à accueillir les jeux olympiques en 2008. Cette liberté est sanctuarisée par la communauté internationale au nom des libertés individuelles fondamentales et les Etats-Unis, en particulier, se font un devoir de la promouvoir sur les cinq continents. Le gouvernement doit donc composer avec cette largesse et comme elle ne disparaît pas d'elle-même, il ne lui reste plus qu'à essayer de la maîtriser. Si la crainte initiale venait d'une possible ingérence étrangère dans les affaires chinoises, il semble plus réaliste de craindre actuellement la réaction du peuple chinois au contact des autres cultures à travers la prolifération des moyens de communication. La religion n'est qu'un des canaux d'échange qui, certes véhicule une réflexion et pas seulement un mode de vie, mais n'est certainement pas le plus dangereux. Les contacts n'ont jamais été aussi nombreux au

travers des chinois qui voyagent à l'étranger ou des occidentaux en visite en Chine, sans parler des membres de la diaspora venus rendre visite à leur famille.

Au quotidien, le souci principal du gouvernement est la sauvegarde du parti et la religion ne constitue qu'un problème mineur qui ne doit pas entraver la politique générale. La tolérance dépend pour beaucoup des fonctionnaires en place y compris au niveau local. Dans le but de tout contrôler, l'autorité politique se décline jusqu'au niveau du district. C'est ce représentant local qui favorise ou entrave le développement religieux en fonction de ses propres convictions ou de ses intérêts personnels. En effet il est chargé de régler la vie quotidienne et, en Chine, les lois et la constitution sont adaptables²¹. L'église clandestine est connue des autorités locales, elle est tolérée mais n'est pas à l'abri des représailles. La religion est un outil à la disposition du gouvernement qui n'hésite pas à pratiquer la politique de « la carotte et du bâton ». Le gouvernement ne mettra jamais en péril le régime pour la sauvegarde des libertés et s'il doit se montrer plus ferme face à une dérive il n'hésitera pas, même s'il doit pour cela se mettre à dos une partie de l'opinion internationale. Suite à la multiplication d'émissions sur fond d'activités religieuses, une directive datant de novembre 2003 rappelle aux médias qu'ils doivent promouvoir l'athéisme dans leurs diffusions²². Elle ne vise pas le christianisme mais des mouvements sectaires et cite la secte Falungong comme exemple à ne pas suivre. Même si elle ne constitue pas une nouveauté, cette directive prouve bien l'attention que le régime porte à la liberté religieuse et les moyens qu'il peut mettre en œuvre pour atteindre ses objectifs. Le risque est d'obtenir des effets inverses et de faire, en fait, la publicité des mouvements que le gouvernement craint.

En parlant « des activités religieuses normales », l'article 36 de la constitution fait la différence entre les religions reconnues et les superstitions. Les religions possèdent des Ecritures, un code moral et une structure officielle et sont tolérées tant qu'elles contribuent à la stabilité sociale. En revanche, les superstitions font référence à des forces obscures telles que la magie ou la divination et selon le gouvernement risquent de troubler l'ordre public. Le cas de l'organisation Falungong est caractéristique de la politique chinoise.

Ce mouvement, dirigé par Li Hongzhi, rassemble des adeptes de toutes conditions. Il prône l'apocalypse et prétend pouvoir sauver l'humanité vouée à la destruction. Il rejette la médecine et la science qu'il accuse d'être à l'origine de la dégénérescence de la morale

²¹ The Religion Report Anthony Lam on Chinese Catholics 11 august 2004 – <http://www.abc.net.au/rn/talks/8.30/relrpt/stories/s1184695.htm>

²² ²² “Chine : les medias appelés à promouvoir l'athéisme” publié par Religioscope en date du 17/11/03 http://religioscope.info/article_238.shtml

et des tous les malheurs actuels. Il est organisé autour du culte de la personne de son gourou, seul apte à sauver l'humanité. Ses adeptes sont prêts à tout sacrifier pour lui être fidèle. Ils subissent un véritable lavage de cerveau et perdent ainsi leurs autres repères. De nombreux dérapages ont pu être déplorés et différentes sources estiment à plus de 1700 les adeptes décédés par refus de se soigner ou par suicide sans compter les meurtres commis au nom de la secte²³.

En 1999 le gouvernement a considéré que cette organisation était illégale et devait donc être supprimée pour le bien de la nation et pour garantir l'ordre public. Cette secte est particulièrement redoutée par le gouvernement car il y voit un danger pour le monopole de la pensée en Chine. En effet la secte commençait à avoir des adeptes dans l'armée, la police et le parti et formait un véritable courant de pensées structuré et une alternative au discours politique officiel. Le rassemblement de dix mille personnes organisé le 25 avril 1999 devant le siège du gouvernement chinois à Tienanmen a été ressenti comme une véritable provocation et a déclenché le processus de répression. Aujourd'hui cette organisation cristallise toutes les oppositions au régime sur le thème de la liberté religieuse. Elle possède de nombreuses ramifications partout dans le monde dont beaucoup soutiennent le mouvement de Chine et dénonce la répression dont sont victimes ses membres chinois et qui reflète bien ce que sont la liberté et les droits de l'homme en Chine aujourd'hui et le contrôle qu'exerce le Parti communiste sur la société.

Ses pratiques et sa pensée permettent de ne pas amalgamer le mouvement Falungong avec les cinq religions officielles. Je pense, à contrario, qu'il profite aux religions en monopolisant l'attention et les rancoeurs. En effet, le Parti a intérêt à laisser se développer les religions telles que le christianisme qui ne constituent pas une menace politique et participent même à la stabilité sociale plutôt que de les brimer au risque de voir se développer des mouvements parallèles et incontrôlés pouvant dériver.

Voyons donc quel est aujourd'hui le rôle du christianisme dans la société chinoise.

L'apport du christianisme dans la société chinoise

Il serait prétentieux de supposer que le christianisme puisse être un catalyseur du changement social. Cela supposerait que son poids soit tel qu'il permette un changement qui ne se serait pas produit sans lui. Cherchons plutôt à voir s'il peut plus simplement faciliter le processus.

²³ « La lutte contre le Falungong fait partie des efforts mondiaux contre les sectes insanes » en date du 16/06/04 ambassade de Chine en Suisse "Atteinte à la vie et crimes les plus horribles" publié par l'agence de presse Xinhua (Chine Nouvelle) le 30/01/01

La société chinoise est confrontée à un problème de chômage important accentué par le flux migratoire des jeunes quittant la campagne pour les mégapoles. Mais la réalité des villes est toute autre et le choc entre les richesses exposées aux yeux des touristes et des investisseurs et la pauvreté des classes défavorisées symbolise le fossé social accentué par la corruption et la perte des valeurs morales. Touché par les phénomènes de drogue, de délinquance ou du divorce, le peuple chinois n'a pas de guide vers qui se tourner et ne trouve pas d'exemple moral parmi les dirigeants. Voici donc un contexte qui pourrait amener la société à vouloir changer pour retrouver ses valeurs fondamentales que sont la famille et la confiance en l'individu.

Le christianisme permet de répondre à certaines interrogations fondamentales telles que l'origine de l'homme ou son avenir et par ses réponses, il peut apporter une certaine sérénité. Face à la spéculation et la corruption, les chrétiens montrent une voie dans laquelle les rapports humains ne sont pas basés sur l'intérêt et où le bien et le mal sont clairement identifiés. Comme nous l'avons vu précédemment, le christianisme a toujours été apprécié pour ce qu'il apportait à la population et en particulier au travers des œuvres sociales. Ce rôle existe encore, en particulier au travers des orphelinats ou des dispensaires, mais il s'est, par exemple, manifesté lors des accidents dans les mines de charbon de 2005 par un soutien aux familles des victimes et un dialogue visant à valoriser le respect de la vie. Sans s'élever contre les exploitants des mines, les prêtres encouragent les ouvriers à faire valoir leur droits et à dénoncer leurs conditions de travail auprès du gouvernement.

Sans critiquer le pouvoir en place ni les institutions, les religieux participent à la réflexion idéologique au travers de colloques officiels aux côtés d'universitaires ou de délégués du parti communiste chinois. Dans les années 1980, les dirigeants chinois avaient autorisé un élargissement de la morale communiste pour y intégrer les acquis de la tradition confucéenne. En autorisant aujourd'hui ce type de colloque, le parti permet aux religions d'expliquer leur apport à la culture chinoise qui ne se limite plus à la stabilité sociale. Les religieux sont donc associés à un débat de fond sur la société et plus seulement à des questions interreligieuses. La progression est lente car ils ne veulent pas heurter les politiques en prenant des positions trop tranchées.

Cette pratique peut surprendre de la part d'un régime en perte de vitesse idéologique dans la mesure où il risque de voir ce vide comblé par d'autres philosophies et, si le système communiste s'effondrait, un champ missionnaire sans précédent dans l'histoire s'ouvrirait. Le gouvernement peut manifester une réelle peur vis-à-vis de cet espace qu'il ouvre et dont il est exclu. En se basant sur la chute du communisme dans les pays de l'ex bloc soviétique, il ne peut que craindre qu'un groupe religieux joue un rôle identique à celui

qu'avait joué le mouvement Solidarité en Pologne. Il doit donc être extrêmement prudent dans les libertés qu'il accorde.

Partout dans le monde, la religion revendique sa place dans les débats sur l'éthique et l'église catholique romaine souhaite s'affirmer « comme une autorité morale de référence²⁴ ». Ce rôle est encore plus prégnant en Chine où une partie de la population souffre du manque de repère. Mais selon P Wilhelm Müller, sinologue, cet effort des chrétiens de Chine a besoin du soutien de l'ensemble des chrétiens du monde et c'est en regardant agir l'ensemble de la communauté chrétienne que les chinois pourront évoluer²⁵.

La particularité du catholicisme chinois vient en fait du rôle que tient le pape au sein de l'église et du différent qui oppose le gouvernement au Saint Siègre et à sa géopolitique.

3 - Les relations entre le St Siègre et Pékin

La géopolitique du Saint Siègre

Le facteur religieux est un des éléments de la géopolitique à l'origine de la création ou de la disparition d'états. Mais il ne se manipule pas aisément et constitue aussi bien une ressource qu'une contrainte pour le politique car on ne négocie pas avec un croyant qui possède sa propre logique et sa symbolique. La religion ne s'arrête pas aux frontières d'un état, elle est sans doute l'un des phénomènes transnationaux les plus anciens. Le catholicisme n'est pas une institution clairement territorialisée mais plutôt une identité culturelle. Il n'a pas la volonté d'instaurer un Etat religieux mais il participe à la réflexion culturelle et influence les régimes politiques. Il pourrait constituer une force d'union en créant des solidarités en opposition aux réactions identitaires qui se multiplient.

De plus, l'église catholique se différencie des autres de part l'existence d'une politique du St Siègre qui représente un espace et un cadre institutionnel, éléments de base en géopolitique.

Le St Siègre et les états entretiennent des relations diplomatiques. Les représentants des états sont accrédités près le St Siègre. Quant aux nonces apostoliques ils sont, auprès des états, les représentants de l'église catholique et de son chef suprême, le Pontife et non celui du Souverain de la Cité du Vatican. Le pape dispose donc de pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires sur un milliard de catholiques et ainsi d'une puissance sur les cinq continents. Et comme toute puissance il a sa propre politique

²⁴ Liliane Voyé « Religion in Modern Europe : Pertinence of the Globalization Theories ? » in Nobutaka Inoue , Globalization and Indigenous Culture, Tokyo, Kokugakuin University, 1997 (p 172)

²⁵ <http://www.sedos.org/french/muller.htm>

Le principe de base de la politique du St Siège est d'entretenir des relations avec un maximum d'états pour rester en contact avec un maximum de disciples. La rupture des relations ne viendra donc jamais de lui. Ses positions ont pu parfois paraître ambiguës, en particulier sa politique d'ouverture avec les satellites de l'URSS a fait l'objet de polémiques. Il s'agit d'une politique du moindre mal pour un aménagement des libertés même si elle peut sembler donner raison à des régimes anti-religieux et ne pas soutenir les fidèles qui en sont victimes. La politique du St Siège est donc tous azimuts²⁶.

Aujourd'hui le St Siège s'est affranchi de toutes limites géographiques et ne veut pas se laisser enclaver au centre de l'Europe qui n'est plus le centre du monde. Il est devenu transcontinental et centré sur la défense de grandes valeurs.

Il a bien conscience qu'en Asie et particulièrement en Chine les chrétiens sont noyés dans une fourmilière humaine emprunte d'une grande tradition religion et que l'évangélisation ne peut pas être conduite comme en Europe. La priorité doit être donnée à la compassion et à la proximité avec les personnes dans le besoin. La mondialisation permet au catholicisme de se répandre plus massivement et il est aujourd'hui composé d'une myriade de petites tendances sans être déstructuré.

Le St Siège entretient aujourd'hui des relations diplomatiques avec 174 pays mais pas avec la Chine, le pays le plus peuplé de la planète et l'un de ceux où le nombre de catholiques connaît la plus forte progression. En revanche il reconnaît la République de Chine à Taiwan.

Les origines du différent et le rôle de Taiwan

En 1949 le gouvernement du Guomindang se réfugie à Taiwan alors que la République Populaire de Chine est proclamée. L'année suivante dans le cadre de la guerre en Corée les Etats-Unis envoient des troupes à Taiwan et signent avec lui en 1954 un accord de défense, reconnaissant de fait la séparation entre Taiwan et la Chine. En 1971, avec le soutien des Etats-Unis, la République Populaire de Chine fait son entrée aux Nations Unis et la République de Chine en est exclue perdant ainsi son rôle de représentant de toute le Chine. A partir de là, la plupart des nations basculeront leurs relations diplomatiques vers Pékin. Depuis le gouvernement de Pékin n'a de cesse de mener à bien une réunification pacifiste sans toutefois s'interdire la possibilité d'un

²⁶ « Géopolitique du christianisme » de Blandine Chélini- Ponte et Raphaël Liogier référence géopolitique pp 67-72

recours à la force. La loi « anti-sécession » adoptée en mars 2005, qui autoriserait ce recours, en est l'illustration.

Aujourd'hui seulement 25 états entretiennent des relations avec Taiwan plutôt qu'avec la Chine dont le St Siège. On comprend aisément l'importance qu'elles représentent pour Taiwan et la présence de son président, Chen Shui-bian, aux obsèques du pape Jean Paul II, le 8 avril 2005, alors même que Pékin n'avait envoyé aucun représentant officiel, est caractéristique de la bataille diplomatique en cours. Mais quel en est l'enjeu réel? Au nom du principe d'une seule Chine, le St Siège doit choisir entre Pékin et Taipei. La première condition émise par Pékin pour l'établissement de relations est la suspension de celles avec Taiwan. Si c'était la seule, je pense que le St Siège serait prêt à transférer sa représentation, d'autant que depuis 1971 la nonciature apostolique de Taipei n'est plus dirigée que par un chargé d'affaires et non par un nonce en titre. Les membres de l'église de Taiwan seraient prêts à l'accepter au nom de la reconnaissance de l'Eglise de Chine. Cette question, récurrente depuis de nombreuses années, est souvent mise en avant sans qu'aucune solution ne soit trouvée. Taiwan n'est pas vraiment «l'empêcheur de tourner en rond » mais il constitue un enjeu politique et économique majeur pour la Chine qui au nom du principe « une chine et deux systèmes » tente par tous les moyens de reprendre la province sous sa coupe. Le différent avec le Vatican n'est donc pas l'obstacle qui empêcherait cette réunification, mais juste, pour la Chine, un prétexte d'ingérence dans ses affaires intérieures, qui pourrait l'autoriser à utiliser la manière forte.

En réalité, le différent entre Pékin et le St Siège est d'une autre dimension et paraît beaucoup plus difficile à résorber.

Les relations entre Pékin et le St Siège

Les relations diplomatiques sont rompues depuis 1951, Pékin refusant une ingérence du pape dans les affaires intérieures de la Chine y compris sous prétexte d'affaires religieuses. L'explication de cette situation qui perdure est de plusieurs ordres. Tout d'abord tous les dirigeants chinois sont athées, condition sine qua non pour être membre du parti communiste, et la proportion des catholiques est faible en Chine ce qui ne favorise pas la compréhension mutuelle. Le régime en place depuis un demi-siècle est marxiste et même si la devise « la religion est l'opium du peuple » a été quelque peu adoucie, il n'en reste pas moins vrai que la religion est une largesse accordée mais qui doit rester sous contrôle.

Ensuite le monde chinois sous-estime le statut international du Vatican. En pleine

croissance, la Chine est essentiellement tournée vers les pays participant à la puissance économique et militaire. Or le Vatican n'est ni une menace militaire, ni un marché économique potentiel et la Chine ne dépend pas de lui. Pour beaucoup de chinois il ne constitue pas un enjeu, et le pape ne représente rien qu'un donneur de leçons.

Même s'ils sous-estiment la place du Vatican sur la scène internationale, les chinois s'inquiètent du contrôle qu'il pourrait exercer sur l'église catholique chinoise, reliquat des ingérences coloniales. Ce sentiment très fort ne pourra pas disparaître tant que les cultures chinoises et occidentales ne se seront pas rapprochées pour essayer de se connaître et de se comprendre. Ni tant que la Chine ne sera pas suffisamment forte et prospère pour ne plus craindre une ingérence dans ses affaires.

Enfin le dernier obstacle est l'ordination des évêques, problème récurrent depuis cinquante ans et élément visible du différent. Pourquoi le Vatican et le gouvernement chinois n'arrivent-ils pas à un accord ? Dans la tradition chinoise, le gouvernement est l'autorité finale qui approuve les nominations de toute nature ou religion. Il en est ainsi par exemple pour le Dalai Lama ou le Panchen Erdeni. Soumettre l'ordination des évêques au Pape constituerait donc une ingérence. Pékin refuse en fait la distinction entre l'autorité politique et l'autorité religieuse, les affaires religieuses étant traditionnellement inséparables des affaires de l'état. En réalité il s'agit d'un choc culturel entre deux civilisations qui n'ont pas de référentiel commun, et d'incompréhensions liées à la traduction. Le terme « St Siège », par exemple, n'a pas d'équivalent en chinois d'où une traduction du mot « siège » équivalente à celle du siège des autres gouvernements et donc une connotation politique. De même le terme « Pape » traduit par « Jiao Zong » ou « Jiao Huang » signifiant « l'empereur religieux » ou « l'empereur pour les affaires religieuses » le place en opposition avec l'empereur de Chine, ou le président aujourd'hui. Il y a donc conflit entre deux autorités pour les affaires qu'elles ont en commun. Le sentiment traditionnel chinois de supériorité pousse ces derniers à penser qu'il est inconcevable que le chef du plus grand empire se soumette au chef du plus petit. Pour les catholiques, le pape doit avoir autorité sur l'ensemble des catholiques au nom de l'universalité de l'église et pour les chinois non catholiques les propositions d'ordination devraient être soumises par le Vatican au gouvernement pour approbation comme pour les autres religions.

Pour tenter de sortir de cette impasse, quelques avancées ont été réalisées de part et d'autre. En 1979, le pape Jean Paul II exprime son espoir de rétablir les relations avec la Chine. En 1989 les catholiques chinois sont autorisés à reconnaître le pape à la tête de l'église et à prier publiquement pour lui mais sans toutefois être autorisés à un contact direct. En 1995, la Chine envoie pour la première fois une délégation à la Journée mondiale de la jeunesse à Manille et une délégation du St Siège, approuvée par le

gouvernement chinois, est présente à Pékin pour la quatrième conférence mondiale des Nations Unies pour les femmes. Depuis, la volonté « sincère » de rapprochement est régulièrement mise en avant par les deux parties mais sans que rien de vraiment concret n'aboutisse. Les arrestations de membres du clergé clandestin sont encore régulières et le pape Jean Paul II a canonisé 120 martyrs chinois le 01 octobre 2000, jour de la fête nationale. Inversement, le 06 janvier 2000, Pékin ordonnait cinq évêques lors d'une grande cérémonie médiatisée relevant davantage du meeting politique que d'une cérémonie religieuse, sans laisser la possibilité aux futurs ordonnés de demander l'accord préalable au St Siège. Provocation ou maladresse ? Chacun semble vouloir montrer qu'il peut prendre l'initiative et qu'il faut compter avec lui. La mort de Jean Paul II et la consécration de Benoît XVI auraient pu être les occasions de pas décisifs. Or il n'en a rien été, certes chacun a officiellement souhaité une normalisation des relations mais sans plus. Le nouveau pape a invité personnellement quatre évêques chinois, deux appartenant à l'Eglise Patriotique et deux à l'Eglise clandestine, à participer à l'assemblée du Synode des évêques en octobre 2005. Ce geste fort reconnaissait, d'une part, la légitimité des deux religieux nommés par le gouvernement de Pékin et symbolisait, d'autre part, le souhait du pape de réunifier les deux communautés. Mais Pékin n'a pas autorisé les évêques à se rendre à Rome, sous prétexte que l'invitation n'était pas passée par l'Association Patriotique. Pourtant, les autorités chinoises ont bien compris que l'invitation constituait une manifestation de sympathie du pape envers l'église catholique et le peuple chinois²⁷. Mais parallèlement, l'Association Patriotique reproche au Vatican d'avoir choisi des évêques chinois qui ne pourraient pas se rendre à Rome compte tenu de leur âge ou de leur état de santé et déclare ne pas comprendre le véritable objectif du pape²⁸. Ce dernier a regretté cette absence lors de son homélie de fin de Synode en rappelant aux catholiques chinois qu'il se sentait proche d'eux²⁹.

Pourtant les croyants et de nombreux diplomates pensent qu'il faut être optimistes car le St Siège ne peut pas ignorer la Chine et devra, si besoin, faire des concessions, de même que le gouvernement de Pékin, pour des raisons politico-économiques, a tout intérêt à normaliser ces relations. Il faudra donc trouver un compromis qui permette aux deux parties de ne pas perdre la face. Une des solutions est sans doute de convaincre les dirigeants chinois qu'ils n'ont rien à craindre du Vatican, car son intervention est purement religieuse, en leur montrant que partout dans le monde les chrétiens sont de

²⁷ Propos recueillis dans une interview du cardinal Théodore Edgar Mc Carnich publié dans le mensuel « 30 jours » <http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=9647>

²⁸ Article paru dans le China Daily du 12 septembre 2005 intitulé « Vatican Decision Critized »

²⁹ Homélie du Pape Benoît XVI http://www.vatican.va/holy-father/benedict_XVI/homelies/2005/documents/hf_ben-XVI_hom_20051023_canonizations_fr.html

fidèles citoyens sur lesquels les gouvernements peuvent compter pour bâtir une nation dans la paix et la justice. Certains, tel que l'évêque de Hongkong, reprochent à l'Association Patriotique de ne pas avoir mené à bien cette tâche en tant qu'intermédiaire entre les politiques et les fidèles et y voit même malice, le règlement du problème faisant perdre à l'association tout pouvoir³⁰. Aujourd'hui certains hommes politiques n'hésitent à s'exprimer sur la nécessité pour le régime d'évoluer sur ce dossier en adoptant davantage de tolérance et en n'interdisant plus aux membres du parti d'être croyant³¹. Certes ce type de position reste minoritaire et n'est pas reprise dans la presse officielle, cependant, compte tenu de la censure, la publication de tels propos suppose que le gouvernement ne les interdit pas. L'autre élément encourageant vient du fait qu'aujourd'hui les évêques nommés par le gouvernement annoncent publiquement qu'ils ont l'aval de Rome, cette déclaration ouverte est maintenant tolérée par les autorités. Cette politique des petits pas pourrait amener à une situation intermédiaire où Pékin et Rome pourraient décider ensemble des ordinations, étape d'instauration de la confiance. Dans ce cadre, le St Siège serait prêt à transférer la nonciature de Taipei à Pékin même s'il devait prendre l'initiative de la rupture des relations diplomatiques avec Taiwan.

Les motivations de Rome sont donc très claires, quant à celles de Pékin, elles risquent d'être davantage dictées par des contingences politiques et économiques dans le cadre de relations internationales du type « gagnant- gagnant » que par des motifs spirituels. Mais peu importe les raisons de cette normalisation, elle constituerait une avancée pour les catholiques chinois qui pourraient enfin vivre au sein d'une église unie et donc plus forte. En se focalisant trop sur cette relation, Pékin risque de négliger le danger que pourrait engendrer l'expansion galopante des communautés évangéliste et pentecôtiste et le poids politique qu'elles représentent. En effet ces dernières jouent un rôle important sur la scène internationale, par leur soutien à certains hommes politiques et leur poids dans la réélection de M^o Bush à la tête des Etats-Unis en est une démonstration. L'église catholique ne met donc pas en danger les institutions chinoises, elle n'est qu'un acteur dans l'évolution inéluctable de cette société vers davantage d'ouverture, de modernité et peut être à terme de démocratie.

³⁰ Interview de Mgr Joseph Zen Zekiun, évêque de Hongkong, publiée le 10 avril 2005 dans le Sunday Examiner et disponible sur le site internet de Theologic.fr

³¹ « Quel type de perspective devrions-nous avoir sur la religion ? » de Pan Yue publié en décembre 2001 et repris le 01/02/02 par Eglises d'Asie.

CONCLUSION

Le fait religieux ne peut pas être ignoré en Chine aujourd'hui et certains pensent même qu'il pourrait avoir plus d'avenir que le communisme. Profondément ancrée dans la culture chinoise, la religion occupe une place importante dans la vie quotidienne. Mais il convient de ne pas perdre de vue qu'en accordant la « liberté de croyance religieuse », le gouvernement communiste n'a accordé qu'une tolérance religieuse et pas une réelle liberté religieuse, le croyant étant libre de penser ce qu'il veut mais pas de le pratiquer librement. Cette précision résume bien la position du pouvoir politique qui conserve ainsi son droit de contrôle et n'hésite pas en faire usage. Le Christianisme s'y est implanté au cours des siècles derniers par l'intermédiaire des missionnaires, mais trop proche des puissances étrangères il n'est pas parvenu à des conversions massives au sein d'une population très attachée à ses traditions. Après des années de persécutions il revient plus fort dans une société en quête de repères et de valeurs où il continue de jouer un rôle social important malgré la faible proportion qu'il représente. En revanche, la montée des mouvements évangélistes et pentecôtistes et leur influence dans la sphère politique mondiale ne peuvent pas être ignorées, pas plus que les répressions menées contre la secte Falungong car elles mettent en évidence les faiblesses de ce régime.

Le catholicisme ne peut, toutefois, pas être considéré comme un défi institutionnel pour la Chine dans la mesure où il ne constitue pas un réel danger politique et n'a pas l'intention d'intervenir dans les institutions mais peut, au contraire, lui apporter un soutien pour surmonter la crise sociale qui pointe et lui permettre de se rapprocher de l'occident. La normalisation des relations entre Pékin et le St Siège constituerait à cet égard un pas symbolique au plan diplomatique mais un réel soulagement pour l'église catholique chinoise. Le christianisme peut faciliter une transition douce entre le régime actuel et une démocratie en apportant les valeurs morales et les repères qui manquent à la société. Mais la religion ne devra pas gêner un gouvernement qui voit l'influence du parti communiste fondre et doit se préparer à faire face à une crise sociale majeure, sachant que la répression policière sera de plus en plus mal acceptée par une population de plus en plus ouverte sur le monde malgré la censure et par une communauté internationale qui ne peut ignorer le devenir de la nation la plus peuplée du monde. Nul ne peut prévoir les conséquences que pourrait avoir l'effondrement du régime ni la façon dont se déroulerait la course à la conversion qui s'en suivrait.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en français

- 1 CHARBONNIER Jean, *Histoire des chrétiens de Chine*, Les Indes savantes 2002
- 2 CHELINI-PONT Blandine, LIAGIER Raphaël, *Géopolitique du christianisme*, Référence géopolitique, Ellipses
- 3 CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Essais, Points
- 4 DO-DING Pierre, *Confucius et l'humanisme chinois*, Série Sagesse, Points, 2003
- 5 DOMENACH Jean-Luc, *Où va la Chine ?*, Librairie Arthème- Fayard, 2002
- 6 PEYREFITTE Alain, *La Chine d'aujourd'hui et de demain*, Mazarine, 1998
- 7 ROUX Alain, *La Chine du 20^e siècle*, Campus, Armand Colin, 2004

Ouvrages en langue anglaise

- 7 AIKMAN David, *Jesus in Beijing*, Regneng Publishing, Edition 2003

Articles de revue en français

- 8 CHENG Anne, *Vers un confucianisme mondialisé ?*, Les cahiers de Mars n° 183, 1^{er} trimestre 2005
- 9 SANJUAN Thierry, *En deçà du « religieux » chinois, Réflexions sur les valeurs, l'espace et l'organisation sociale en Chine continentale*, Hérodote Religions et géopolitique n° 106 3^{ème} trimestre 2002
- 10 VERMANDER Benoît, « *Les mandariniers de la rivière Huai : le réveil religieux de la Chine* », Perspectives chinoises N° 78, Juillet- Août 2003

Sites Internet

- 11 <http://eglasiemepasie.org>
- 12 <http://www.china.org.cn>
- 13 <http://www.courrierinternational.com>
- 14 <http://www.la-croix.com>
- 15 <http://www.lemonde.fr>
- 16 <http://www.news.bbc.co.uk>
- 17 <http://www.religioscope.com>
- 18 <http://www.sedos.org>
- 19 <http://www.theologia.fr>

Entretien :

Entretien avec le Père Jean Charbonnier des Missions Etrangères de Paris le 09 novembre 2005.

Remarque :

La documentation disponible en France est limitée à des ouvrages ou des articles émanant pour la plupart d'organismes liés au monde religieux, permettant difficilement de confronter des avis opposés.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION -----	4
<u>I. LE FAIT RELIGIEUX EN CHINE</u> -----	5
<u>11. Religion et culture</u> -----	5
111. Une société profondément attachée aux traditions-----	5
1111. <i>L'enseignement de Confucius</i> -----	5
1112. <i>Le Taoïsme</i> -----	5
1113. <i>La religion syncrétique</i> -----	6
112. Les religions d'origines étrangères-----	6
1121. <i>Le Bouddhisme</i> -----	7
1122. <i>L'Islam</i> -----	7
<u>12. La Religion et le régime communiste</u> -----	8
121. L'impact de l'avènement du communisme-----	8
122. Le retour à la légalité des religions-----	8
<u>II. L'HISTOIRE DU CHRISTIANISME EN CHINE</u> -----	10
<u>21. Les premières tentatives d'implantation</u> -----	10
211. Les premières traces du christianisme (du VII au XIV siècles)-----	10
2111. <i>Le nestorianisme</i> -----	10
2112. <i>L'influence des changements politiques</i> -----	11
212. Les grandes missions chrétiennes-----	11
2121. <i>Une avancée décisive : Mattéo Ricci</i> -----	12
2122. <i>La conversion des lettrés</i> -----	13
213. L'évangélisation des campagnes-----	14
2131. <i>La querelle des rites</i> -----	14
2132. <i>Les premiers prêtres et évêque chinois</i> -----	15
<u>22. Du XIX siècle à nos jours</u> -----	16
221. Le christianisme et la présence des empires coloniaux-----	16
2211. <i>Au plan politique</i> -----	16
2222. <i>Au plan religieux</i> -----	17
222. Le christianisme après la chute du régime impérial chinois-----	18
223. Christianisme et communisme-----	19
2231. <i>La politique de répression sous Mao</i> -----	20

2232. <i>La politique d'ouverture de Deng Xiaoping</i> -----	20
<u>III. LE CHRISTIANISME CONSTITUE-T-IL UN DEFI POUR LES INSTITUTIONS ?</u> -----	22
<u>31. Le paradoxe de la société actuelle</u> -----	23
311. Pourquoi l'échec de l'athéisme ? -----	23
3111. <i>au plan individuel</i> -----	23
3112. <i>la position du gouvernement</i> -----	23
312. Le paradoxe de deux églises parallèles -----	24
<u>32. Le christianisme dans une société sous contrôle</u> -----	26
321. Le contrôle gouvernemental sur la société -----	26
3211. <i>ingérence du gouvernement</i> -----	26
3212. <i>le danger constitué par la secte Falungong</i> -----	27
322. L'apport du christianisme à la société chinoise -----	28
<u>33. Les relations entre le St Siège et Pékin</u> -----	30
331. La géopolitique du St Siège -----	30
332. Les origines du différent et le rôle de Taïwan -----	31
333. Relations entre Pékin et le St Siège-----	32
3331. <i>Les raisons culturelles de la mésentente</i> -----	32
3332. <i>Les tentatives de rapprochement</i> -----	33
3333. <i>Des raisons d'être optimiste</i> -----	34
CONCLUSION -----	36